“ Lettres aux amis ”, du Père Patrick Giros

Édito

© Alain PINOGES/CIRIC

En 1981, Patrick Giros créait *Aux captifs, la libération*. En 2002, il retournait à Dieu.
En 1986 il a doté l'association d'une charte radicalement missionnaire. Dans les éditos de « la Lettre aux amis », chaque trimestre, il déploie l'un ou l'autre aspect de cette charte. Sa parole est comme une parole de prophète ; elle est aiguisée et pénètre en profondeur. Patrick est habité sans cesse autant par l'ardent désir de Dieu pour la justice et la vérité que par sa tendresse et sa miséricorde ; c'est cela qu'il veut nous transmettre : amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent.
C'est un florilège de ses éditos que nous vous partageons dans ce livret. Bonne lecture. Bonne méditation.

Thierry des Lauriers, directeur général,
Aux captifs, la libération.

L'Église à Paris, avec les pauvres

Avril 1991

“ A l'aide de paroles mêmes de gens de la rue, nous vous appelons toujours à entrer dans la danse de l'Evangile, à imaginer avec nous une ville de Paris où les pauvres soient reconnus et accueillis, où chacun puisse se tourner vers le Seigneur en lui remettant sa vie, où tous ensemble nous fassions corps pour louer le Seigneur.

On nous demande souvent notre particularité : nous ne voulons pas faire un organisme, une institution de plus pour les pauvres, mais bien, avec tous les gens de bonne volonté, avec les associations et les institutions sociales, hâter la communion de l'Église de Paris avec les pauvres, hâter la communion de la ville de Paris avec ses pauvres.

La drogue, la prostitution, le sida,... ne sont pas seulement des malheurs sociaux ; ce sont des signes pour notre Église, dans la ville de Paris, afin qu'elle se tourne vers le Seigneur et qu'elle accueille la paix. Les pauvres ne sont pas les seuls responsables de leurs malheurs ; nous sommes appelés par eux à nous convertir pour vivre ensemble sous le regard de Dieu dans la louange. La lutte contre la misère, à Paris et dans les grandes villes, n'est pas seulement un devoir social et fraternel, c'est une exigence de l'Evangile que nous avons à vivre en Église. ”

L'Église, une famille ?

Décembre 1993

“Une très belle tradition donne à la famille la vocation d'être une petite Église dans l'Église : les parents et les enfants, bien sûr, mais aussi les grands-parents, les oncles et les tantes, les parrains et les marraines… Dans la rue, on retrouve les regrets, les souffrances, mais aussi les bons souvenirs de ces temps familiaux. Les ruptures familiales sont souvent à l'origine des plus grandes chutes. Le groupe des Captifs assure le lien entre l'Église et ceux qui n'ont pas, qui n'ont plus de famille. Nous voulons rappeler aux solitaires, aux mal-aimés que la famille n'est pas la seule cellule où l'on puisse se reconnaitre et être reconnus. Nous voulons rappeler à l'Église que les petits, les pauvres ont reçu leur place, leur identité de Dieu lui-même dans le Christ ; l'Eglise ne peut pas grandir sans les petits, sans les pauvres. Si nous nous reconnaissons captifs avec les gens de la rue, nous laisserons Dieu conduire nos libertés en appelant la ville tout entière à quitter ses folies pour entrer dans la conversion.”

La fraternité

Avril 1995

“ Nous avons appris qu'en devenant enfants de Dieu, nous recevons des frères et sœurs multiples. C'est le sens du baptême : grâce à Jésus, le Fils premier né, nous devenons nous aussi des enfants de Dieu que l'Esprit anime pour répandre la miséricorde de Dieu en plein monde, en pleine ville, en pleine rue !

Mais dans notre pratique, que devient la fraternité ? Nous avons du mal à supporter les différences de nos voisins, de nos parents ! Nous passons bien deux heures auprès des gens de la rue de temps en temps, mais est-ce que nous les rencontrons en vérité dans leur honte, dans leur faim et leur soif de justice, de vérité, de simplicité ?

Avec les gens de la rue, nous pouvons apprendre la fraternité et ensemble retrouver Dieu comme Père, **notre** père. Certains jeunes et moins jeunes de notre groupe d'Église expérimentent actuellement la fraternité : c'est difficile, mais bien passionnant. Humainement, c'est impossible ; cela se reçoit de Dieu.

Mais nous sommes tous concernés par cette recherche de fraternité.

Devenons frères, grâce à Dieu ! ”

Bouleversant

Juin 1995

“Les gens de la rue nous bouleversent. Quand on voit un enfant battu, violé, un adolescent qui vend sa jeunesse aux amateurs de chair fraiche, on est bouleversé, on veut réagir, faire quelque chose. Quand on rencontre très habituellement tant de gens qui n'ont plus un coin où reposer la tête, on est choqué, bouleversé, et puis l'on s'habitue.

Pour éviter d'être bouleversé, on ne veut pas voir, on se désintéresse, on ne regarde plus ces personnes, on les fait disparaitre. Pour éviter d'être bouleversé, on s'écarte avec prudence, on se recroqueville sur soi, sur sa famille : nous avons tous nos problèmes ! Ou bien on prend peur : ces gens de la rue, avec leur drogue, leur alcool, leur violence, apparaissent tellement différents que l'on préfère s'éloigner.

Jésus ne craint pas les gens qui sont différents, ceux qui sont mal vus, rejetés par l'ensemble des hommes. Il se laisse bouleverser ; il pleure sur Jérusalem et

notre incrédulité, il est rempli de pitié pour les brebis sans pasteur. Il dévoile nos aveuglements : « *C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles* » (Jean 9,39). Voilà pourquoi Jésus se fait condamner, mettre à mort, et la mort sur la croix : Jésus n'est pas supportable pour ceux qui se prennent pour des justes.

C'est le paradoxe de l'Église : quand elle annonce l'évangile, quand elle suit le parcours de Jésus qui bouleverse les jugements tout faits, les cultures dominantes, les modèles de vie de l'humanité, elle risque d'être persécutée avec les gens différents, avec les petits, elle est entraînée à la suite de Jésus dans la condamnation.

Pourtant l'évangélisation du monde, c'est trois choses : témoigner souvent dans le silence, de la vie que nous avons reçue dans le Christ ; proclamer dans la vie des gens que Jésus est Sauveur, Jésus est Seigneur ; bouleverser par le ferment de l'Évangile les cultures du monde en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut.

Ne restons pas bouleversés ; soyons bouleversants à la suite de Jésus. ”

Prier avec les gens de la rue

Septembre 1995

“ Nous prions ensemble parce que cela est très nécessaire. Pour relier les hommes entre eux, nous passons par Dieu qui nous envoie inlassablement les uns vers les autres. Pour rencontrer en vérité ceux qui souffrent du sida, ceux qui subissent la prostitution, ceux qui ne savent plus du tout où ils en sont, pour rester au long des jours à leur écoute dans une véritable compassion, nous avons besoin de passer par la prière. La prière est notre moyen de résister à l'usure ; la prière est la route de la conversion : nous sommes tous captifs, nous sommes appelés à être libérés par Dieu qui nous aime ; nous sommes en route pour connaitre Dieu comme notre Père. ”

Aux Captifs, quelle libération ?

Décembre 1997

“ Pourquoi ce nom « *Aux captifs, la libération* » ? [...] D'un côté, la libération, qui est un terme très à la mode – la théologie de la libération- de l'autre, les « *captifs* », qui font d'abord penser aux prisonniers, mais aussi aux captifs de la drogue, de l'alcool... C'est un clin d'œil au texte d'Isaïe, repris dans l'Evangile, où Jésus dit qu'il vient « *accomplir cette parole* », qui n'était alors qu'une espérance. Il vient « *donner aux captifs, la libération* ».

Ce passage correspond au début du ministère public de Jésus, qui annonce tout ce qu'il va faire : rendre la vue aux aveugles, donner aux captifs la libération, et apporter à tous une année de grâce (Luc 4,18). Ce nom s'est donc un peu imposé. Et puis, je l'ai un peu imposé, parce que ça me paraissait une bonne synthèse et une parole forte pour la ville, où on essaie de faire disparaitre ou de mettre à la porte tous ces gens qui sont exclus et dont on ne sait plus quoi faire... Or, tous ces « *captifs* » nous décrivent notre société ! Il faut accueillir ce qu'ils nous en disent, ce qu'ils nous révèlent de notre histoire, des dérives de notre système... Et finalement, accepter qu'ils nous montrent nos propres captivités, puisqu'eux, reçoivent nos captivités sur la g... et qu'ils en meurent. [...] Pour quitter nos captivités, il n'y a que l'amour. ”

« Homme et femme Il les créa »

Juin 2000

“ L'explosion de la sexualité a créé de très diverses prostitutions. En cherchant du nouveau – comme dans la publicité ! – bien des gens s'égarent. Ce n'est plus tant le plaisir qu'ils recherchent que l'insolite. Ils croient devenir libres en s'aventurant dans des formes sexuelles inédites, et retrouvent la barbarie : dans les années 80, autour de la montée de l'homosexualité, les « *backrooms* » permettaient dans certaines boîtes parisiennes d'empoigner les corps qui passaient dans l'obscurité ! Pseudo-modernité, pseudo-libération ! Nous ne voulons pas séparer amour et sexualité ; nous sommes toujours à la recherche de l'amour véritable qui, seul, rend libre. Ne nous laissons pas impressionner par ces pseudos-libertés, par ces modes successives ; ayons l'audace d'annoncer la civilisation de l'amour. L'amour fait la vérité ; l'amour rend libre. Auprès des personnes prostituées, nous essayons de témoigner qu'il n'y a plus de fatalité, qu'ils ou elles ne sont pas condamnés à rester dans la situation qui les a peut-être tirés d'affaires à un certain moment de leur existence.

Les clients, nous cherchons à les rencontrer comme les autres ; nous avons du mal ! Une véritable éducation à l'amour [...] doit se développer. Reconnaissons aussi qu'il y a des malades du sexe, et qu'il faudrait les aider, les soigner. ”

Les pauvres ont le droit de vivre

Septembre 2001

“Quand les hommes se rassemblent et essaient de servir les plus faibles, ils oublient leurs préjugés et dépassent leurs différences pour inventer un monde nouveau, des villes nouvelles.

Autour des personnes qui sont mortes dans la rue ou de la rue, souvent violemment, tristement ou tragiquement, en juin, nous nous sommes rassemblés de diverses religions pour prier, et aussi pour nous retrouver, musulmans, juifs, protestants, catholiques de diverses communautés. Beaucoup d'entre nous ont pleuré des personnes merveilleuses, certains ont voulu honorer des personnes qu'on veut faire disparaitre de notre vue, de notre ville ; nous sommes bien d'accord pour refuser de supporter la situation actuelle des gens de la rue, qui se laissent mourir, qui ne veulent plus vivre ; mais aussi la situation des personnes qu'on met de côté, qu'on disqualifie jusqu'à faire disparaitre leur corps en 5 ans, après leur mort. Quel gâchis ! Quelle inhumanité !

Levons nous. Construisons une ville où les pauvres aient le droit de vivre !”

“ Je remercie Patrick – et je prie le Seigneur de le récompenser à la mesure de ce qu’il a fait pour nous tous et pour son Église. Je le remercie d’avoir eu le courage pendant plus de vingt ans, contre vents et marées, de donner ce témoignage-là, avec le réalisme de quelqu’un qui ne se payait pas de mots et qui connaissait la rue. ”

Cardinal Lustiger, 4 décembre 2002

Extrait de son homélie lors des obsèques du Père Giros

Nous contacter

Aux captifs, la libération

8 rue Gît-le-Cœur
75006 Paris
siege@captifs.fr
01 49 23 89 90

AUX CAPTIFS
LA LIBÉRATION

www.captifs.fr

Conception : Agence Fargue.com ©Photos : Aux captifs, la libération